

#20 du 21 janvier au 10 février 2015



CINEMA

ITSAS MENDI URRUGNE

FIDELIO

L'ODYSSÉE D'ALICE

UN FILM DE
LUCIE BORLETEAU

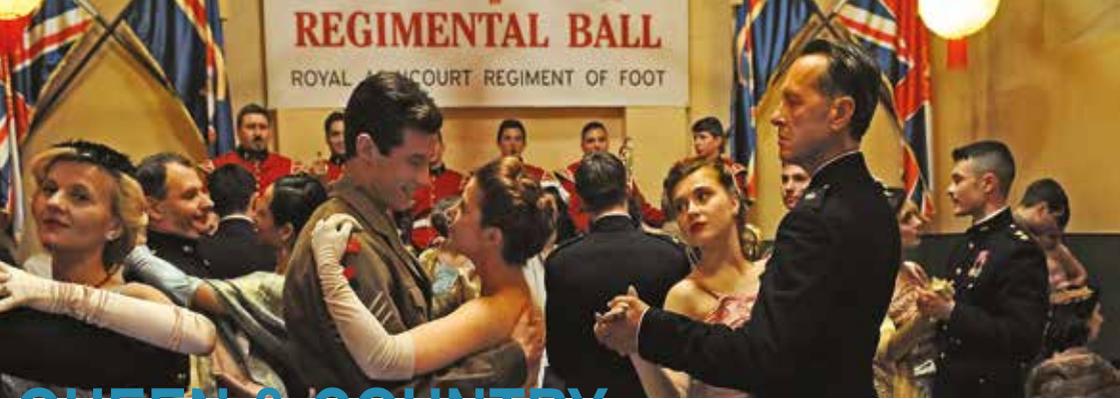


CE QUI SE PASSE EN MER
RESTE EN MER



Cinéma Itsas Mendi - La Corderie

29 rue Bernard de Coral - 64122 Urrugne
cinemalacorderie@gmail.com - 05 59 24 37 45



QUEEN & COUNTRY John BOORMAN

GB, 2015, 1h55, VOST - avec Callum Turner, Caleb Landry Jones, David Thewlis...

Avec Queen and Country, John Boorman signe à 81 ans une belle suite à Hope and Glory, ses mémoires d'adolescent durant la Seconde Guerre mondiale, sorti en 1987. D'une guerre l'autre, il dépeint dans ce nouvel opus ses premières années d'adulte, en tant que sergent instructeur dans un régiment en partance pour la Corée, au début des années 50.

La première partie du film se passe presque intégralement dans une caserne et tente, avec une certaine réussite, de redonner ses lettres de noblesse au comique troupier, façon early Blake Edwards. On pense par exemple à Opération Jupons (avec Cary Grant et Tony Curtis en 1959) ou Le Bal des cinglés (coécrit par Edwards et réalisé par Richard Quine en 1957). C'est ainsi tout à fait désuet, et franchement pas désagréable. Bill (alter ego de Boorman, interprété par le très convaincant et britishissime Callum Turner) et son acolyte Percy (Caleb Landry Jones) jouent là les soldats les plus cool du monde.

Les souvenirs s'embellissent toujours avec le temps, on ne saurait en vouloir à Boorman d'avoir choisi la dérision plutôt que l'emphase pour décrire ses quelques mois de soi-disant formation. Sans jamais tout à fait quitter les rives de la comédie, le film se charge cependant d'une salubre mélancolie dans sa seconde partie, où Bill, profitant d'une permission, s'en retourne à la maison. Il y retrouve sa famille, ainsi qu'une jolie prétendante. Concomitants au couronnement d'Elisabeth II (en 1953), les événements relatés s'y font plus graves : contrairement aux canulars de la caserne, ils portent à conséquence, laissent une empreinte véritable.

Il aura fallu, en somme, la brûlure des déceptions amoureuses et des différends amicaux pour qu'enfin se manifeste à lui le sentiment de perte inéluctable. Avant que le cinéma ne se charge, au bout du compte, de recoller patiemment les morceaux. **Les Inrocks**



TIMBUKTU

Abderrahmane SISSAKO - Mauritanie, 2014, 1h37, VOST - avec Ibrahim Ahmed dit Pino, Toulou Kiki, Abel Jafri...

Non loin de Tombouctou tombée sous le joug des extrémistes religieux, Kidane mène une vie simple et paisible dans les dunes, entouré de sa famille et de Issan, son petit berger âgé de 12 ans. En ville, les habitants subissent, impuissants, le régime de terreur des djihadistes qui ont pris en otage leur foi. Fini la musique et les rires, les cigarettes et même le football...

Des tribunaux improvisés rendent chaque jour leurs sentences absurdes et tragiques. Kidane et les siens semblent un temps épargnés par le chaos de Tombouctou. Mais leur destin bascule le jour où Kidane tue accidentellement Amadou le pêcheur qui s'en est pris à GPS, sa vache préférée. Il doit alors faire face aux nouvelles lois de ces occupants venus d'ailleurs.



TERRE ÉPHÉMÈRE

George OVASHVILI

Géorgie, 2014, 1h40, VOST

Le film est à l'image de son titre, beau et mystérieux, simple et pourtant poétique... Et ce titre, *La Terre éphémère*, aussi joli et imagé soit-il, n'est pas qu'une formule, c'est une réalité: chaque été, le cours du fleuve Inguri, frontière naturelle entre la Géorgie et l'Abkhazie, laisse émerger des îlots de terre fertile qui seront de nouveau recouverts pas les eaux dès les premières pluies. Ces îlots sont une aubaine pour les paysans: ils peuvent y cultiver le maïs qui leur permettra de vivre tout le reste de l'année, à condition de pouvoir le récolter avant que le niveau du fleuve ne remonte à la fin de l'été.

La Terre éphémère suit un de ces paysans, un vieil abkhaze, qui prend possession d'un de ces îlots. Et l'on découvre alors le travail harassant qui l'attend. Il faut non seulement apporter tous les outils nécessaires à la culture. Sur ce lopin cerné par les eaux, mais il faut également y construire un abri pour s'y installer durant la saison. Le paysan commence donc les aller-retours sur son modeste bateau, dépose sur l'île son matériel et les planches de bois qui serviront

à la construction d'une cabane, et débute l'aménagement de sa parcelle au cœur du fleuve. On sent immédiatement dans ses gestes, lents et précis, la force de l'habitude et la connaissance des tâches à effectuer. Mais on sent aussi à quel point le temps est compté pour espérer récolter avant la remontée des eaux. Le vieil homme avance donc imperturbablement son dur labeur, avant d'être rejoint et aidé par sa petite fille. Leurs journées s'écoulent alors au rythme de la nature et des travaux à accomplir, régulièrement perturbés par le passage de patrouilles militaires sur le fleuve...

Huis-clos en plein air, encerclé par les eaux, *La Terre éphémère* ne s'éloigne à aucun moment de cette bande de terre nue et humide sur laquelle la vie éclot peu à peu. Et si cette île est une aubaine pour le paysan en raison de sa fertilité, elle est aussi une fantastique idée de cinéma, paysage aussi magnifique qu'irréel d'un champ de maïs planté au milieu des eaux, vision sublimée par d'élégants mouvements de caméra et des cadrages somptueux. *Cinemas Utopia*



GABY BABY DOLL

Sophie LETOURNEUR - France, 2014, 1h28 - avec Lolita Chammah, Benjamin Biolay...

Gaby, on ne devrait pas la laisser seule la nuit. Ce n'est pas l'avis de son médecin, prompt à lui prescrire une retraite monacale. Mais elle éprouve toutes les peines du monde à contrarier sa nature et sollicite tous les gars du village pour veiller sur son sommeil. Elle a tôt fait d'épuiser leur patience. Or le conte abrite un

autre personnage : Nicolas, gardien du château. C'est vers cet ermite misanthrope, cet expert en solitude, qu'elle choisit de se tourner – quitte à le détourner de son cher chemin. Dans *Gaby Baby Doll*, **Sophie Letourneur** embrasse pleinement le romanesque, avec une malice bien à elle. *Cinemas Utopia*



MON AMIE VICTORIA Jean-Paul CIVEYRAC

France, Belgique, 2014, 1h35

C'est un étrange sort qui semble réservé au nouveau film de Jean-Paul Civeyrac, *Mon amie Victoria*. Injustement passée sous les radars des grands festivals, cette adaptation d'une nouvelle de l'écrivaine nobélisée Doris Lessing ("*Victoria et les Staveney*", 2010) est pourtant l'un des sommets de l'oeuvre déjà dense de son auteur, une fable sentimentale et politique qui résonne avec l'actualité la plus vive. Mais peut-être cette forme de discrétion sied-elle mieux au film, tant il met un point d'honneur à refuser les grandes thèses et les effets de manche, préférant au drame expansif le souffle d'un mélo en sourdine et les émotions à infusion lente.

Sur une durée de plus de vingt ans, qu'il déploie avec un sens de l'ellipse subtil, Civeyrac dresse le portrait de Victoria (l'excellente Guslagie Malanda), une femme noire prolétaire dont le destin terrible est intimement lié à une famille de grands bourgeois blancs. Lorsque le récit débute,

elle n'est encore qu'une enfant des quartiers pauvres qui grandit dans la fascination d'un camarade de classe, Thomas, issu d'une lignée de riches artistes. Des années plus tard, devenue jeune femme, elle le revoit par accident et ils vivent une brève histoire d'amour qui donne naissance à une fille, dont Victoria décidera, par fierté ou crainte, de cacher l'existence. Mais à mesure que le temps passe et que les drames s'accumulent dans la vie de cette héroïne dostoïevskienne, elle devra se résoudre à révéler la vérité au père de son enfant, quitte à se voir déposséder de sa garde par une belle-famille envahissante. *Les Inrocks*

Jean-Paul Civeyrac démonte avec une finesse extrême le racisme insidieux et souriant qui passe par la condescendance, le détachement gêné, l'hypocrisie douceuse dont on ne sait même plus si on est conscient...



ZOUZOU Blandine LENOIR

France, 2014, 1h25 - Comédie

Après quelques courts métrages féministes (dont *Monsieur l'abbé*, nommé aux César en 2011), Blandine Lenoir passe au long. Le temps d'une journée et d'une nuit, elle réunit, dans une maison de campagne, une mère, ses trois filles et sa petite-fille de 14 ans à l'heure de son premier rapport sexuel. De quoi mettre tout le monde en émoi ! Avec ces figures féminines aux trois âges de la vie, sans oublier deux mecs pas piqués des vers, elle aborde sans tabou, avec un humour clownesque, le thème de la sexualité :

tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le clitoris sans jamais avoir osé le demander. Et comme c'est Laure Calamy (superbe dans *Un monde sans femmes*, de Guillaume Brac) qui fait la leçon, ça déménage ! Un brin agaçant au début, ce film finit par séduire par sa dinguerie et son ton à part, entre vaudeville et radicalité militante. Surtout quand Philippe Rebbot, impayable en « spécialiste des ados », s'avère bien plus hystérique que ces dames... — *Guillemette Odicino*



FIDELIO, L'ODYSSÉE D'ALICE

Lucie BORLETEAU

France, 2014, 1h37 - avec Ariane Labeled, Anders Danielsen Lie, Melvin Poupaud, Pascal Tagnati

C'est sur les pas d'un sacré personnage féminin que le film nous embarque. Une femme, c'est rare dans les équipages, surtout au poste de mécano ! Pourtant Alice, corps félin, regard bleu comme l'horizon qui se profile à la proue, est parfaitement à son aise quand elle se faufile entre les énormes machines qui tournent dans un fracas d'enfer, fument et sifflent.

Alice a laissé à terre son homme, le beau Félix, artiste scandinave (Anders Danielsen Lie, révélation du mémorable Oslo 31 août), aussi calme que la Méditerranée un jour d'été, pour prendre le poste d'un mort sur un cargo qui vogue vers l'Afrique. Elle laisse sa vie terrestre pour une autre vie, comme le font tous les marins depuis les temps immémoriaux de l'Odysée. L'appel de la mer est le plus fort...

C'est une aventure émotionnelle. Particulièrement pour Alice qui trouve au commandement de ce nouveau navire Gaël, son premier capitaine et un de ses premiers amants.

Fidelio (c'est le nom du navire qui donne son titre au film), premier et remarquable long métrage de Lucie Borleteau, réussit parfaitement à intégrer les tourments amoureux d'Alice à tous les épisodes, joyeux, difficiles ou dramatiques, de la vie à bord.

Tout cet aspect quasiment documentaire est restitué avec une rare précision, autant dans la manière de filmer le travail – parfois très dangereux pour les mécanos sur des bateaux que les armateurs tirent jusqu'à la rouille – que dans les longs moments d'inactivité forcée : karaoké ou cérémonies religieuses des équipiers philippins, virées des marins dans les bordels sénégalais – y compris pour Alice qui se voit offrir pour son anniversaire un bellâtre local... Jusque dans la mort qui peut surgir, avec ce corps que les marins sont obligés de stocker dans les frigos, tout sonne terriblement juste.

Cinémas Utopia

CINE PITXUNS



GROS POIS ET PETIT POINT (dès 2 ans)

Lotta GEFFENBLAD, Uzi GEFFENBLAD - Suède, 2015, 43mins

Les nouvelles aventures de ces deux attachants personnages qui transforment le quotidien en situations cocasses et débordantes de fantaisie.

LE CHANT DE LA MER (dès 6 ans)

Tomm MOORE, Irlande, 2014, 1h33, VF

Ben et Maïna vivent avec leur père tout en haut d'un phare sur une petite île. Pour les protéger

des dangers de la mer, leur grand-mère les emmène vivre à la ville. Ben découvre alors que sa petite soeur est une selkie, une fée de la mer dont le chant peut délivrer les êtres magiques du sort que leur a jeté la Sorcière aux hiboux. Au cours d'un fantastique voyage, Ben et Maïna vont devoir affronter peurs et dangers, et combattre la sorcière pour aider les êtres magiques à retrouver leur pouvoir.



THE CUT

Fatih AKIN - Allemagne, France, 2015, 2h18 - avec Tahar Rahim, Simon Abkarian, Makram Khoury...

Il est fort et symbolique que le cinéaste Allemand d'origine turque Fatih Akin (Head on, De l'autre côté... pour ne citer que ses deux films les plus passionnants) se soit attaqué au sujet du génocide arménien, qui n'a pas été reconnu à ce jour par le gouvernement turc. Fatih Akin déclare que le sujet s'est imposé à lui justement parce que, dans la communauté turque, il semblait tabou et faisait l'objet d'un total déni. Le projet lui tenait tellement à cœur qu'il l'a porté pendant sept ans, pour arriver enfin à produire et réaliser ce film ample et lyrique qui nous mène des confins de la Turquie orientale à la frontière syrienne et jusqu'aux Grandes Plaines américaines. On suit les pas de Nazareth Magoonian, forgeron d'une petite ville d'Anatolie qui, comme beaucoup de ses coreligionnaires, se trouve en 1915 séparé de sa famille lorsque l'armée turque s'attaque brutalement aux Arméniens. Nazareth va se trouver entraîné dans ce que l'on appellera plus tard la Grande Marche de la Mort, à travers le désert, vers des camps de

déportation dont peu reviendront. Un parcours tragique qui le conduit a priori vers la mort, ou du moins le désespoir... Mais l'amour de ses filles et de sa femme, qu'il espère toujours vivantes, va faire vivre en lui l'espoir et lui donner la force incroyable d'affronter déserts et océans, du Moyen Orient libéré du joug ottoman jusqu'à Cuba où affluent les immigrés arméniens puis jusqu'aux plaines glaciales du Middle West où migrants de toute nationalité construisent le chemin de fer et bâtissent les villes minières.

Dans une première partie terrible, Fatih Akin montre comment le mal absolu peut se propager au point de permettre d'annihiler tout un peuple, femmes et enfants compris. Dans un second temps, le film s'attache à l'odyssée de Nazareth, incarné avec conviction par un Tahar Rahim inattendu. Et la quête forcenée de ce survivant de la terreur force l'admiration et nous embarque dans un grand récit épique, qui nous fait traverser des paysages aussi divers qu'impressionnants. *Cinéma Utopia*



EAU ARGENTÉE

Oussama MOHAMED, Simav BEDIRXAN

France, Syrie, 2014, 1h43, documentaire, VOST. Le film est interdit au moins de 16 ans.

Depuis le 5 mai 2011, le cinéaste syrien Oussama Mohammed est exilé en France pour avoir critiqué le régime de Bachar el-Assad. A travers les vidéos postées par les cinéastes amateurs, il suit pas à pas l'évolution de la révolution syrienne. Décidé à retracer leur histoire et la sienne, il compose peu à peu un film à partir de cette mosaïque d'images et de sons: les premières manifestations et les premiers martyrs, la naissance d'un bébé avec les moyens

du bord, les chants traditionnels, un adolescent torturé, les appels désespérés des insurgés à l'armée, le témoignage de soldats déserteur. Jusqu'à ce Noël 2011, où un message parvient sur son ordinateur: celui d'une jeune Syrienne d'origine kurde appelée Simav, qui lui demande: «Qu'est-ce que tu filmerais si tu étais à ma place?» Commence un échange entre un exilé et une révolutionnaire, celui d'un maître avec une élève...



SALAAM BOMBAY !

Mira NAIR - GB, Inde, France, 1988, 1h53, VOST

Depuis que sa mère l'a fichu à la porte en lui intimant de ne pas revenir avant de lui rapporter cinq cents roupies, Krishna, seize ans (mais en paraissant dix), a quitté la campagne du Karnataka et est venu s'installer à Bombay. Le jeune garçon trouve rapidement un travail en tant que livreur de cay (thé). Au hasard de ses livraisons de thé, il rencontre des personnages qui finiront par changer sa vie: Chillum, qui gagne sa vie en vendant la drogue de Baba, caïd lunatique du quartier chaud. Baba vit avec Rekha, au caractère solide et combatif, et leur petite fille de 8 ans, Manju. Krishna s'éprend d'une jeune Népalaise, Solassa, qu'un enlèvement a conduite dans le bordel voisin. On pense au néo-réalisme italien, donc, poussé

aux limites du style documentaire : de fait, tous les enfants du film viennent réellement de la rue. Une fondation s'occupa ensuite de leur bien-être, et le film leur est dédié. On est loin de Danny Boyle (Slumdog Millionaire), qui choisit pour son héros tiré des bidonvilles de Bombay un acteur... britannique. Il est peu de dire alors que les enfants de Salaam Bombay ! jouent avec un splendide naturel.

On trouvera l'intérêt cinématographique de Salaam Bombay ! dans un montage sec, passant brusquement d'une scène à l'autre et qui permet à Mira Nair de dérouler son histoire tout en découvrant la mégalopole de Bombay, sous un jour peu habituel pour un public étranger. Elle montre notamment avec beaucoup d'acuité les principes de sociabilité propres à l'Inde.



PADDINGTON (dès 4 ans)

Paul KING - Angleterre, 2014, 1h35, VF

Superstar de la littérature jeunesse outre-Manche, l'ourson Paddington fait son apparition au cinéma. Personnages gentiment excentriques, décors londoniens so charming, duffel-coat et marmelade à l'orange : rien ne manque à l'adaptation fidèle des best-sellers de Michael Bond.



MR TURNER

Mike LEIGH - GB, 2014, 2h30, VOST

Les dernières années de l'existence du peintre britannique, J.M.W Turner (1775-1851). Habitué des portraits de la vie quotidienne et de la captation des sentiments, toutes les cartes étaient dans les mains de Mike Leigh pour transposer en images vingt-cinq ans de la vie du peintre impressionniste Turner, confronté durant son existence à des drames personnels et à son art.

Tarifs

Entrée simple : 5€

Abonnement : 38€ les 10 places

non nominatives ni limitées dans le temps

Entrée tarif réduit : 3,5€

-18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi +

séances 

Séances supplémentaires à la demande

Programmation et Organisation

Cinéma Itsas Mendi - La Corderie

Les Amis de la Jeunesse

29 rue Bernard de Coral - 64122 Urrugne

cinemalacorderie.wordpress.com

cinemalacorderie@gmail.com

Retrouvez-nous également sur Facebook et sur Allociné.

DU 21 AU 27 JANVIER	mer 21	jeu 22	ven 23	sam 24	dim 25	lun 26	mar 27
Mr TURNER	14h (BB)						20h30 (D)
TIMBUKTU	16h30		18h30		20h30		
ZOUZOU		15h30	20h30				19h
EAU ARGENTÉE		17h		17h	14h30		
QUEEN AND COUNTRY	20h30	19h	14h30	21h	16h30		
FIDELIO	18h30	21h	16h30		18h30		15h30
GABY BABY DOLL			13h				17h30 (D)
LE CHANT DE LA MER				15h			
PADDINGTON				19h	11h		
DU 28 JAN. AU 3 FÉV.	mer 28	jeu 29	ven 30	sam 31	dim 1	lun 2	mar 3
TIMBUKTU					14h30		
ZOUZOU		15h30		17h30			17h (D)
EAU ARGENTÉE				15h30			18h30
MON AMIE VICTORIA	18h45	21h	16h30	21h	18h30		
TERRE ÉPHÉMÈRE	20h30	19h	18h30		16h30		
QUEEN AND COUNTRY		17h	20h30		20h30		15h (BB)
FIDELIO	17h		14h30	19h			20h30
LE CHANT DE LA MER					11h		
PADDINGTON	15h (D)						
DU 4 AU 10 FÉVRIER	mer 4	jeu 5	ven 6	sam 7	dim 8	lun 9	mar 10
TIMBUKTU					RELÂCHE		18h45 (D)
EAU ARGENTÉE		14h30		14h (D)			
MON AMIE VICTORIA	18h45		20h30				
THE CUT	20h30	18h30	16h	21h		18h	
SALAAM BOMBAY !		21h		17h			16h45
GROS POIS ET PETIT POINT	16h			16h			
TERRE ÉPHÉMÈRE	17h		14h				20h30
QUEEN AND COUNTRY		16h30		19h			20h30 (D)
FIDELIO	14h15 (BB)		18h30			16h15	15h (D)

Les films commencent à l'heure indiquée sur ce programme.

(D) après le nom d'un film indique la dernière projection de celui-ci.

(BB) : séances ouvertes à tous, pendant lesquelles les parents d'enfants en très bas âge peuvent venir profiter d'une séance de cinéma à l'heure de la sieste. Nous baissons un peu le son pour l'occasion.

: ciné-dîner.

La salle est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Pensez à l'opération **Cinéma en attente !**

